

# LA GAZETTE

## DE CIGOGNÉ



CE POURRAIT ÊTRE LUI...



BLASON D'ENGELHARD DE CIGOGNÉ  
DIT ENGELHARD D'ATHY

VOLONTAIREMENT, TOUJOURS EN AVANT

DÉBUT DE L'HISTOIRE

D'ENGELHARD DE CIGOGNÉ

HORS SÉRIE N° 15

JOURNÉES DU PATRIMOINE

18-19 SEPTEMBRE 2010



**LA FRANCE EN 1223 SOUS PHILIPPE II AUGUSTE**

## **AVERTISSEMENT EN GUISE D'INTRODUCTION**

*Un village, c'est une histoire qui se raconte,*

Tout a commencé un après-midi d'août 2003 sur le parking de la mairie, deux véhicules anglais et des touristes cherchant quelque chose sur une carte. Bonjour, bienvenue, puis-je vous aider ?? (En anglais bien sur) :

« Nous cherchons le château d'Engelhard de Cigné et de Girard d'Athée » ?????.....

Deux heures de discussion plus tard je suis rentré en me promettant de savoir le fond de cette affaire, et voilà, vous avez dans les mains le premier jus de mes recherches. Si vous avez d'autres infos, faites le moi savoir...

Bonne visite dans les années 1200.....

© Michel DUVAL

Adj. Mairie de Cigné

Septembre 2010

Tout part de la **Magna Carta**, rédigée en **1215**, sur le sol français, dans l'abbaye cistercienne de Pontigny, par des Anglais émigrés, en révolte contre leur roi, Jean sans Terre. Cette "**Grande Charte des libertés d'Angleterre**" affirme le droit à la liberté individuelle. Cette constitution qui oblige le roi à limiter ses prérogatives et augmente les libertés du peuple nous intéresse à cause de l'article 50 :

*Nous priverons complètement de leurs domaines, les parents de Gérard d'Athée, afin qu'ils n'aient plus à l'avenir aucune charge en Angleterre ; à savoir, Engelard de Cigogné, Pierre, Guy et André de Chanceaux, Guy de Cigogné, Geoffrey de Martigny et ses frères, Philippe Marc, ses frères et son neveu Geoffrey, et toute leur engeance.*

63 articles régissant la nouvelle vie des Anglais, demandant pardon pour les actes passés, dont un demandait l'expulsion de Français. Que faisaient donc ces Français en Angleterre, conseillers, soldats, mercenaires ??? C'est ce que nous allons rechercher.

### *Voyons les protagonistes qui nous intéressent :*

Gérard ou Girard d'Athée                      Engelard ou Engelhard de Cigogné                      Engelhard d'Athée ou d'Athy  
Gérard ou Girard, ces prénoms sont indifféremment utilisés dans les archives, je ne prendrais pas position. Même chose pour l'écriture « Engelhard » que j'ai choisi, car il est écrit sous cette orthographe dans le répertoire officiel des gouverneurs du Château de Windsor (1216-1223 / 1234-1242). Engelhard d'Athy, par respect à son parent Girard, après son décès, Engelhard aurait pris le patronyme d'Athée qui deviendra Athy avec le temps (pratique courante à cette époque). Lien de parenté entre Girard et Engelhard, fils ou neveu... je pencherais pour neveu..... Juste pour l'anecdote Philippe Marc, cousin d'Engelhard, en tant que shérif de Nottingham à l'époque de Robin des Bois...

**Girard d'Athée** ; si Carré de Busseroles se plaint du peu de cas que les tourangeaux font des personnages historiques de leur région, il n'hésite pas à le mettre en avant dans ses rapports à l'histoire archéologique de Touraine, par contre d'autres comme le ministre de l'éducation GUIZOT (1832) le présente comme serf, chef de bande aux ordres de Sulpice de la maison d'Amboise (alors que celui-ci sera décoré banneret de Touraine par Philippe Auguste pour ses actes de bravoure contre les anglais). A l'époque seuls la religion et la chevalerie réglementaient les usages. Il paraît invraisemblable que le roi John ait confié la défense de la ville de Loches à des manants. On peut penser que Girard et Engelhard aient été des bâtards de nobles (qui en ce temps étaient reconnus et traités comme membre de la famille) et qu'ils aient été élevés dans l'esprit de la chevalerie.

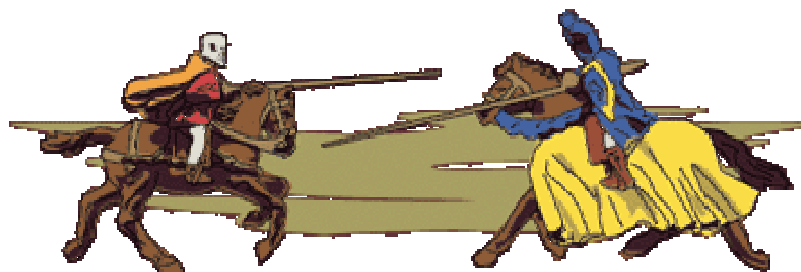
### *Un petit retour dans le temps,*

943 l'archevêque de Tours Théotolon ordonne la construction de l'église dédiée à Marie à Cigogné. Les paroisses d'Athée (Girard), Chanceaux sur Choisille (Pierre, Guy et André), Vallière (Geoffrey de Martigny) etc. ont donné leur dime pour cette chapelle, et il semble que des amitiés de personnes ou des liens familiaux se soient réalisés avec le temps, ce qui pourrait expliquer que ces gens soient soldats ensemble.

Aux environ de l'an 1010 Foulque Nerra, comte d'Anjou donne le fief de villa Cicognacum (Cigogné) à Lysois de Bazougers qui en devenant le chef des familles d'Amboise prendra le nom de Lysois d'Amboise.

Il s'avère que notre territoire soit passé à cette époque sous le contrôle anglais (alors que la maison d'Amboise était au roi de France).....

Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre (qui n'a jamais passé que 6 mois sur son île) était souvent dans notre région, et son principal chef de guerre était Girard d'Athée qui avait pour capitaine d'arme notre Engelhard. A sa mort en 1199, Jean sans Terre conserve sa confiance à Girard et à son capitaine Engelhard et lui confia le commandement de la ville de Loches avec pour mission d'empêcher le roi de France de reprendre cette forteresse.



## ~ LA MAGNA CARTA ET LES DEUX SHÉRIFS DE GLOUCESTERSHIRE ~

La clause 50 de la Magna Carta indique que le roi Jean sans Terre doit démettre de ses fonctions un certain nombre de personnes nommément désignées, c'est à dire les parents de Gérard d'Athée. Il s'avère que Gérard et son parent Engelhard de Cigogné ont servi à titre de shérifs du Gloucestershire, sous le règne du roi Jean sans Terre. Les autres nommés, ont également été actifs dans le Gloucestershire. Cet article explore la vie et de travail de ces hommes et explique pourquoi ils ont donc été choisis dans la Magna Carta.

Gérard d'Athée tiens son nom d'un village près de Tours. Dans la guerre contre Philippe Auguste, roi de France, au cours de laquelle le roi John a perdu la Normandie et ses terres de Touraine, Gérard commandait la défense du château de Loches, l'un des derniers à se rendre après un an de siège face au roi Philippe. Gérard fut mis en captivité au château d'Amboise. Le roi John qui l'appréciait beaucoup accepta de payer une rançon de 1.000 marks\* en 1207<sup>(1)</sup>. Gérard fut rapatrié en Angleterre avec sa femme, son fils et son équipe de guerrier<sup>(2)</sup> et parents, Engelhard de Cigogné et André, Guy et Pierre de Chanceaux et ils reçurent le manoir de Hurstbourne dans le Hampshire<sup>(3)</sup> pour s'installer.

Gérard fut rapidement nommé à des postes de responsabilité en Angleterre: shérif du Gloucestershire le 5 Janvier 1208, constable (gouverneur) du château de Bristol le 6 Mars et shérif du Hertfordshire le 23 mai<sup>(4)</sup>. Comme shérif, il lui a été confié d'importantes sommes d'argent : il a reçu 17 000 marks du trésor du roi à Marlborough pour défendre Bristol, Gérard et Guy de Chanceaux, constables du château de Gloucester, ont reçu à Gloucester dix sacs du trésor du roi contenant 1500 marks<sup>(5)</sup>. La reine Isabelle séjourna à Gloucester et Gérard lui a payé ses dépenses à hauteur de 10 marks<sup>(6)</sup>.

Quand le roi John a refusé d'accepter la nomination de Stephen Langton comme archevêque de Canterbury, le pape Innocent III a mis l'Angleterre sous interdit (excommunication), Gérard a dû faire face aux conséquences dans le Gloucestershire. Le roi a confisqué les biens ecclésiastiques et a permis aux monastères de les racheter; les abbés de Saint-Pierre de Gloucester, Cirencester, Winchcombe, Tewkesbury et le prieur de Llantonny furent autorisés à reprendre leurs terres, mais ils devaient en répondre au roi, c'est-à faire les payer. Cependant Gérard avait dépossédés l'abbaye de Cirencester *d'une vaste zone* sur laquelle il lui avait été accordé compétence<sup>(7)</sup>.

L'exemple le plus notoire de la dureté du roi John contre ses ennemis a été la persécution de William de Braoze. Gérard a mené une campagne contre lui au Pays de Galles, et William a été condamné à payer 1.000 marks pour les frais de l'expédition. William a fui à l'Irlande et a reçu l'aide Walter de Lacy, sa femme et son fils ont été emprisonnés dans le château de Windsor et l'on croit savoir qu'ils y sont mort de faim. Gérard était présent avec le roi et ses ministres à Bristol quand Llewellyn, prince de Galles du Nord a envoyé des lettres de soumission au roi Jean<sup>(8)</sup>. Gérard mourut probablement vers 1209/1210, et fut remplacé comme shérif du Gloucestershire par Engelhard de Cigogné, qui devint aussi shérif du Hertfordshire *\*\**<sup>(9)</sup>.

\*Le marc ou mark, était un poids de 8 onces (1 once = 28,3495231gr) servant à peser l'or et l'argent. Entre 1200 et 1225 le mark d'argent de 245 gr valait 2,5 livres tournois. La valeur de la livre tournois en gramme d'argent : 98 (environ 30,87€), ce qui donne pour un cours de 13,90\$ l'once d'argent métal une valeur 2010 approximative pour la valeur de la rançon de Girard d'environ : **77 180€**. (506 268,00FF)

\*\*Le suffixe « *shire* » rajouté après le nom du lieu (de la ville) veut dire « Comté »

Engelhard de Cigogné a été décrit par le chroniqueur de St. Alban, Roger de Wendover, comme étant le neveu de Gérard et il a mentionné qu'il se faisait parfois appeler Engelhard d'Athée. Il aurait changé son nom comme c'était la coutume à l'époque en prenant, à sa mort, le patronyme de son oncle Gérard. Il avait une femme appelée Agathe et un fils nommé Oliver<sup>(10)</sup>. Engelhard est resté shérif de 1210 jusqu'en 1215. En 1210, la ville de Gloucester a dû verser 500 marks au roi John pour une expédition irlandaise réussie et a payé Engelhard sur le trésor à Bristol. La même année, Engelhard servi comme juge itinérant, probablement dans le Comté de Gloucester, car il a rendu compte de £ 22 6s. 8p. d'amende. La Magna Carta demandait que les shérifs ne puissent pas être juges dans leur propre comté. Une autre des fonctions d'Engelhard était de payer Elene, une nurse du fils du roi (le futur Henri III)<sup>(11)</sup>. Cependant, d'être un fidèle serviteur du roi John ne rendait pas Engelhard populaire; lui et Gérard ont été décrits par Roger de Wendover comme les «mauvais conseillers» (*consilarios iniquissimos*) du roi John<sup>(12)</sup>. En 1212, le roi John prépare une expédition pour récupérer ses terres en France. Engelhard fut occupé à faire fabriquer des arbalètes, des carreaux et des grappins, à acheter du fer. Le comté de Gloucester a dû fournir 30 hommes pour aller à l'étranger au service du roi<sup>(13)</sup>. La demande du roi John pour la guerre à l'extérieur de l'Angleterre, a été l'un des griefs qui ont conduit à la Magna Carta.

Un autre grief a été la difficulté et le coût nécessaire pour obtenir la justice royale. Les comptes des shérifs Gérard et Engelhard dans la Rolls Pipe\* illustre parfaitement la façon dont les hommes avaient l'habitude de négocier avec le roi pour garantir les droits et privilèges. Il était courant d'offrir de l'argent pour obtenir le bon vouloir (*benevolentia*) du roi.

Par exemple : Nigel Hathewy, un forestier, a offert 40 marks et deux palefrois, et Philippe de Monte Bello cinq marks. William Peitauin avait été mis hors la loi, et devait 20 marks pour avoir la paix du roi. Deux hommes avaient offert de l'argent pour être délivré de prison; William de Parco devait 30 marks, et Elyas Kokerel 16 marks. Roger Fitz Nicol donne tous les lamproies qu'il pourrait acquérir, afin que le roi demande au Earl (Comte) William Marshall de lui accorder un manoir à la ferme<sup>(14)</sup>. JC Holt, décrivant la situation qui a mené à la Magna Carta, a écrit que «les hommes en étaient venus à penser que ce ils ont obtenu par voie d'achat devrait être à eux de droit, et ce que certains pouvaient acheter devrait être également accessible à tous»<sup>(15)</sup>.

Parfois, l'argent est offert pour avoir un jugement à la cour royale. Geoffrey de Cumpton avait été accusé d'un crime quelconque, et a offert trois palefrois (cheval de selle) pour être tenu sous la garde des hommes de loi jusqu'à ce que les assises et les juges viennent dans le comté et subir un procès (*et tunc STET recto*). Les créanciers qui attendent le remboursement d'une dette offrent un tiers de la valeur de la dette au roi pour avoir le jugement d'une cour royale. Par exemple, Jean de Abbodeston demandaient le remboursement de 17 ½ marks, et John Fitz James avait besoin de 12 marks. Walter de Stokes donnait un marks pour avoir un jugement sur Albreda de Canvill qui devrait faire les services concernant de son immeuble<sup>(16)</sup>. Robert de Berkeley du château de Berkeley a été en conflit avec le roi John, apparemment au sujet d'une dette qu'il devait pour être exempté de son service militaire. En 1211, il devait, en plus de 2.000 marks pour une amende, 100 marks pour avoir un jugement raisonnable par ses pairs (*pro habendo rationabili iudicio suo par pares suos*)<sup>(17)</sup>.

Le roi Jean stoppe ses tergiversations avec le pape en 1213, il lui accorde le royaume d'Angleterre et la seigneurie de l'Irlande, une manœuvre habile car elle lui a donné un puissant allié. Le roi John oriente tous ses efforts pour reconquérir ses terres d'outre-mer et de nouveau il prépare une expédition. Engelhard expédie à Portchester 35 arbalètes de toutes sortes et 20.000 carreaux. Toutefois, l'expédition a dû être reportée, John se méfiait de ses sujets, et a encore forcé certains de ses barons en exigeant des otages. Walter de Lacy avait ses terres confisquées pour avoir aidé William de Briouze, elles lui furent rendue, à l'exception de Ludlow, mais il dut donner quatre otages qui furent confiés à Engelhard. Engelhard dut également prendre en otage William, fils de Jean de Monmouth; Jean de Monmouth avait été le pupille de William de Briouze. Le roi John a donné une caution (*manucepit*), et Engelhard reçut l'ordre de remettre William à son père<sup>(18)</sup>.

En 1214 l'expédition prévue pour l'année précédente a eu lieu. Le roi John lui-même a vécu de février à septembre dans le Poitou. Une armée commandée par le comte de Salisbury a été envoyée en Flandre pour rejoindre les alliés continentaux du roi John. Le roi John avait demandé à plusieurs villes en Angleterre, y compris Gloucester, de lui prêter une aide, en promettant que le prêt serait remboursé. Engelhard a payé pour le transport du trésor du roi à Portsmouth, et il a envoyé 30 ancrs (grappins) pour les galères du roi, une quantité de fer et 45.000 carreaux. Il a reçu l'ordre d'avoir 300 Gallois à Portsmouth prêt à traverser la Manche<sup>(19)</sup>. Toutefois, les alliés ont été défaits par le roi de France Philippe Auguste à la bataille de Bouvines en Flandre (dimanche 27 juillet 1214).

La défaite provoque un mécontentement général, et dans l'hiver de 1214-15, les barons ont menacés le roi d'une guerre. Le roi John a tenté de les calmer, comme l'indique les instructions données à Engelhard. Il a donné l'ordre rendre la ville de Ludlow à Walter de Lacy, avec toutes ses libertés restaurées. À la requête de Jeanne, fille illégitime du roi John, le roi John ordonne à Engelhard de rendre la liberté des quatre otages détenus à la femme de Llewellyn, prince de Galles du Nord. Il remet en liberté deux hommes qui avaient été pris en otage pour Richard Beket de Jersey. Jean de Feypo, qui avaient été pris en otage dans le château de Carrickfergus, a payé une amende de 10 marks et Engelhard reçut l'ordre de le livrer à Walter de Lacy, qui a payé une caution pour lui (*plegiavit eum*). Roger de Tuit, probablement un chevalier de Walter de Lacy, otage pour son frère Richard, a été libéré quand il a eut payé une *finem fecit* (amende) de 20 marks et Walter et le prieur de Llantonny, à l'extérieur de Gloucester se sont portés caution pour lui. William de Lacy, demi-frère de Walter, a été libéré après Walter, John de Monmouth, Robert de Berkeley et d'autres ont été libérés sous caution (*manuceperunt*)<sup>(20)</sup>.

Engelhard a effectué quelques-unes des mesures du roi afin de renforcer sa position. Il était payé 100 livres pour des travaux à faire dans les châteaux du roi. Il lui fut demandé de verser une avance (*prestium*) et de donner des chevaux de bataille à Walter de Lacy et Jean de Monmouth, ainsi qu'à d'autres barons et chevaliers qui avaient été convoqués pour venir à Cirencester avec des chevaux et des armes et tous les hommes qu'ils pouvaient obtenir. Trois chevaliers ont été envoyés à Engelhard. Comme connétable de Gloucester, il a été chargé d'envoyer un mangonneau et un petraria (lanceurs de pierres) à Corfe<sup>(21)</sup> (Château d'un petit village du Dorset).

Dans d'autres régions de l'Angleterre les barons étaient en train de s'armer et de fortifier leurs châteaux. En particulier, «les habitants du Nord, dirigé par Eustache de Vesci et Robert Fitz Walter, prêt à défier le roi; Fitz Walter a été déclaré» maréchal de l'armée de Dieu ». Robert de Berkeley était encore fidèle quand le 10 Février, il a été l'un des trois hommes envoyés pour expliquer les idées du roi dans le Gloucestershire<sup>(22)</sup>. Par la suite, il rejoindra les barons rebelles. Il y avait des rassemblements armés à Stamford et Brackley; les barons assiégeaient Northampton et occupaient Londres. Les hommes d'église, en particulier Etienne Langton, archevêque de Canterbury et Pierre des Roches, évêque de Winchester, se sont efforcés de maintenir les négociations, mais la voix la plus lourde à accepter dans le conseil du roi John était celle de Guillaume le Maréchal, comte de Pembroke. Il avait été shérif du Gloucestershire 1198-1207, mais il ne s'était jamais rendu dans ce comté.

Le roi John a accepté de rencontrer les barons à Runnymede, la paix a été faite sous la forme de l'acceptation de la Magna Carta, qui était datée du 15 Juin 1215. Une des clauses les plus célèbres et l'une des rares qui restent non abrogées aujourd'hui, était la numéro 39, qui a déclaré: «Aucun homme libre ne sera arrêté, détenu, privé de sa propriété, mis hors la loi, punis de bannissement ou de quelque façon ruinés, nous ne prendrons ou ordonnerons des mesures contre lui, sauf par le jugement légal de ses pairs ou par la loi du pays ».

Les lettres patentes ont été envoyés le 19 Juin à tous les shérifs, y compris à Engelhard dans le Gloucestershire, où le roi a déclaré que «*nous avons rétabli la paix entre nous et nos barons, comme vous pouvez le voir par notre Charte*». Le roi ordonna que la Charte (Magna Carta) soit lue publiquement, et tous jurèrent d'obéir aux 25 barons dont la Charte porte le nom pour l'appliquer<sup>(23)</sup>. Le roi Jean a respecté la demande de la clause 50, et a remplacé Engelhard le 8 Juillet par Ralph Musard comme shérif du Gloucestershire. C'était un homme local, qui tenait le manoir et le château de Miserden. Le 9 Juillet le roi John a rendu terres à l'abbaye de Cirencester. Engelhard a été remplacé comme shérif du Herefordshire, le 19 Juillet par Hubert de Burgh, dit le juge<sup>(24)</sup>.

Les autres parents de Gérard d'Athée nommé dans la Magna Carta ont tous été des fonctionnaires en activité pour le roi John. Pierre de Chanceaux fut constable (gouverneur) du château de Bristol, qui était un centre pour expédier des armes et des fournitures; par exemple pour des cottes de mailles (*loricas*) et des bottes expédiées à Tewkesbury en 1212, cottes de mailles et des casques à Portsmouth en 1214. Peter avait la charge du trésor royal du château de Bristol et de là il envoya des sommes de 500 marks et 100 £ à Engelhard en 1215. L'importance de ce château est soulignée par l'envoi de six chevaliers avec des soldats et des arbalétriers dans les mois tendus avant la Magna Carta. Guy de Chanceaux était le frère de Pierre. Il a servi comme constable du château de Gloucester, il a reçu des sacs du trésor du roi en 1208. Il était responsable pour les revenus de Gloucester (les terres du comté de Gloucester, donc sous les ordres du roi), qu'il avait probablement administré à partir de Tewkesbury. Andrew de Chanceaux semble avoir exercé sous l'autorité d'Engelhard dans le Hertfordshire, il lui a été ordonné de mettre la main sur le château et le comté de Hereford à Hubert de Burgh. Andrew et Engelhard ont envoyés 100 £ à payer aux chevaliers et sergents dans le château de Hereford. De Guy de Cigogné presque rien n'est enregistré. Geoffrey de Martigny a été constable de Northampton et a tenu la ville quand les barons l'assiégèrent. Philip Mark était shérif du comté de Nottingham et de Derby. Trois de ses parents, pour obéir à la Magna Carta ont reçu l'ordre rendre les châteaux à de nouveaux châtelains: Geoffrey de Martigny, Northampton, le 2 Juillet 1215, Andrew de Chanceaux, le 19 Juillet Hereford, et Pierre de Chanceaux, Bristol, le 20 Juillet. Les membres de la famille Chanceaux n'étaient plus au service du roi après la mort du roi John. Geoffrey de Martigny est retourné en France à la fin de 1215. Philip Mark est resté en poste sous le règne d'Henri III, de sorte le roi John n'a pas complètement répondu aux exigences des barons<sup>(25)</sup>.

La paix faite à Runnymede n'a duré que quelques mois, chaque camp suspectant l'autre. Le roi John a reçu le soutien du pape Innocent III, celui-ci a déclaré Magna Carta nulle et non avenue et excommunié tous ceux qui s'opposeraient au roi. Le roi John avait mal agit vis-à-vis des barons<sup>(26)</sup>. Les hostilités ont repris. Après un siège implacable, le roi John capture le château des barons, Rochester en Décembre 1215. En 1216, il y avait une guerre ouverte. Les barons avaient déclaré que le roi John devait être déposé et ils ont proposés à Louis, fils du roi Philippe Auguste de France, d'être roi d'Angleterre. Louis et son armée débarque à Thanet (dans le Kent entre Canterbury et Douvres) en mai, et il a été accueilli par les barons à Londres.

Dans cette nouvelle guerre Engelhard de Cigogné apparaît comme l'un des défenseurs les plus fidèles du roi, et il le prouve par ses capacités militaires. Il a été nommé constable du château d'Odiham le 21 avril 1216, et constable du château le plus important d'Angleterre, Windsor le 22 avril 1216<sup>(27)</sup>. Il a reçu l'ordre de se tenir prêt, nuit et jour avec des chevaux, des armes et des fournitures. Louis assiège le château d'Odiham, il était défendu seulement par trois chevaliers et dix soldats, mais ils ont résistés pendant huit jours. Engelhard avec soixante chevaliers et leurs vassaux défendent le château de Windsor dans un long siège mené par le comte de Nevers, qui avait été envoyé par Louis<sup>(28)</sup>. Il y avait beaucoup de combats dans de nombreuses régions du pays, y compris le siège mené par Louis au Château de Douvres, défendue par Hubert de Burgh. Les rebelles ne réussirent à capturer ni Windsor, ni Dover; l'armée assiégeante a quittée Windsor à poursuivre le roi John dans le Norfolk. Dans le Gloucestershire il y eut peu ou pas de combat. Le 18 et 19 août le roi John reprend le château de Berkeley, car Robert de Berkeley a rejoint les rebelles. De Berkeley le roi John a écrit des lettres au sujet des mesures à prendre, si Louis devait assiéger les châteaux de Worcester et de Hereford<sup>(29)</sup>.



Le roi John recule sans arrêt. Il est retourné à Norfolk et s'est déplacé vers le Lincolnshire, perdant son train de bagages. Il est décédé à Newark, et son corps fut transporté à la cathédrale de Worcester. Wendover a dit que c'était la volonté du roi, depuis que John s'était recommandé de Dieu et de saint Wulstan. Wulstan avait été évêque de Worcester, au moment de la conquête normande et c'est le saint anglais le plus récent après avoir été canonisé en 1203. Le chroniqueur Barnwell a expliqué que Worcester a été choisie parce qu'elle était une partie sûre du pays pour les partisans du roi<sup>(30)</sup>.

Gloucester a également été un endroit sûr pour les rencontres des ministres du roi. Parmi ceux-ci, Guillaume le Maréchal, qui a été fait « tuteur du roi et régent du royaume ». Fils du roi John, Henry a été couronné à la hâte. L'archevêque de Canterbury étant en dehors du pays, Gualo, le légat du pape et Pierre des Roches, évêque de Winchester ont présidé la cérémonie. Le chroniqueur Thomas Wykes, raconte que, en raison de la précipitation, les barons ont placés sur le jeune roi une sorte de couronne de fleurs au lieu de la couronne royale (*eidem quoddam Sertum loco diadematis imponentes*)<sup>(31)</sup>.

Les ministres du nouveau roi s'installent à Bristol et le 12 Novembre 1216 la Magna Carta a été rééditée, avec l'approbation d'Honorius III, le pape qui avait succédé à Innocent III. Plusieurs dispositions ont été modifiées et plusieurs ont été omises complètement. La clause qui ordonnait la radiation des parents de Gérard d'Athée a disparue, la régularisation de la situation d'Engelhard, qui reste constable du château de Windsor en tant qu'administrateur expérimenté a été une aide inestimable pour le nouveau gouvernement. Le remplacement du vieux tyran, comme était considéré le roi John par les barons, par un jeune enfant avait supprimé la cause de la révolte des barons. Beaucoup de barons présentèrent leur allégeance, dont Robert de Berkeley<sup>(32)</sup>. Beaucoup sont retournés au roi après que Guillaume le Maréchal et les forces du roi ait infligé une défaite aux rebelles et à leurs alliés Français à Lincoln (19 mai 1217, une occasion ratée d'unifier les 2 pays), une défaite si écrasante qu'elle a été appelée Lincoln Fair. Engelhard fut l'un des fonctionnaires à qui ont ordonné de rendre les terres aux hommes qui sont retournés à leur foi et à leur service, il a effectué la réintégration de cinq hommes, et a participé à celle de dix autres<sup>(33)</sup>. Robert de Berkeley retrouvait ses terres, mais pas son château<sup>(34)</sup>.

Engelhard a été récompensé en 1219 pour sa loyauté et son service. Il lui a été accordé £ 50 par an, émanant de l'échiquier (comptable du Trésor) et après avoir envoyé une lettre exhortant ses grands services, le manoir de Benson dans l'Oxfordshire lui a été assigné. Pour une rente à une personne qui était un collègue d'Engelhard dans la défense du château de Windsor, le roi a noté que les deux hommes avaient « fidèlement servi le roi John, notre père et nous-mêmes en temps de guerre ». Comme la paix était revenue, Henri III a reçu un couronnement plus formel dans l'abbaye de Westminster en 1220. Engelhard avait fourni 30 bêtes pour la célébration<sup>(35)</sup>.

L'Angleterre retrouvait doucement son calme. En 1221, six juges firent une tournée dans les comtés de l'ouest<sup>(36)</sup>. Ce fut la première fois depuis plusieurs années, et les juges examinèrent des cas qui remontaient aux années antérieures à 1215. Ces documents jettent un nouvel éclairage sur les activités de Gérard d'Athée et Engelhard de Cigogné ainsi que sur la demande d'expulsion faite à leur encontre dans la Magna Carta. Néanmoins ces documents sont difficiles à interpréter; leur but était souvent de ne pas déclarer qui était responsable d'un « crime », mais les raisons de l'infraction et l'argent était dû au roi. L'argent pouvait être dû pour une amende payée par un individu ou d'une amende pour un meurtre, qui aurait été exigé d'une communauté si l'auteur d'une mort violente avait fui ou n'avait pas pu être trouvé.

Gérard d'Athée a été accusé à l'occasion d'avoir libéré des prisonniers pour de l'argent. Eve de Pendebiria [Pinbury] a été tué au cours de la nuit chez elle, deux hommes ont été accusés et ont été emprisonnés par Gérard, mais relâchés contre cinq marks. Un inconnu a été retrouvée étranglée dans un lac, cruellement mutilé, deux femmes ont été emprisonnées, puis relâchées, ce fait fut assumé par Gérard. Agnès, la sœur de Nicholas Le Bindere, accusa trois de ses serviteurs de l'avoir battu à mort, il est mort une année après l'attaque, et l'accident fut jugé (*infortunium*), Gérard a demandé 50 marks à l'un des serviteurs pour son propre usage et dix marks pour Agnès<sup>(37)</sup>.



Un comportement similaire a été attribué à Engelhard de Cigogné. Adam Ried fut tué; Hugues de Bromtone a été suspectée, mais il réussit à s'enfuir et est devenu un hors-la-loi. Gunhilda Petit et William Rouge ont été pris et emprisonnés à Gloucester, William a déclaré qu'il a payé 20 shillings à Engelhard à sortir de prison. Il a été jugé par douze jurés (*ponit soi dans veredicto xii juratorum*), qui ont dit qu'il n'était pas coupable. Geoffrey Molendarius avait été tué en sortant d'un cabaret; Hugh Miles et Walter de Ochamtone ont été arrêtés (*attachiati*) parce qu'ils étaient repartis avec lui, mais ils sont venus devant les juges et ont été traduits devant douze jurés, qui ont dit qu'ils n'étaient pas coupables; là encore Engelhard avait pris à Hugh et à Walter deux marks pour les libérer sous caution (*de ipsis replegiandis*) et 15 marks avec le reste (des témoins ??) de la ville (*non identifiés*)<sup>(38)</sup>. Ces hommes ont reçu le jugement de leurs pairs sous la forme du verdict de douze jurés, mais ils devaient en quelque sorte payer. Engelhard a aussi pris de l'argent dans deux cas où la mort était le résultat d'un accident. Un garçon a été retrouvé noyé dans un moulin à Coln Rogers, un verdict d'accident a été constaté; là encore Engelhard a pris 18 marks à la communauté (*villa*). Dans une situation similaire, où un garçon a été retrouvé noyé et un verdict d'accident a été donnée, Engelhard (ou Guy) de Cigogné a pris 18 pence de chaque tête de la centaine d'habitants de Bradley et 20 shillings de la terre de certains autres<sup>(39)</sup>.

D'autres cas suggèrent une perversion de l'action de la justice. Un jeune inconnu a été trouvé mort dans la rue de Stratton. Martin de Eggelewrde [Edgeworth] et Richard son fils ont été arrêtés pour cette assassinat et ils ont payé une amende (*finem cum fecerunt*) à Engelhard de 6 ½ marks, alors qu'ils n'étaient pas soupçonnés. Tous le comté a déclaré que Jordan Scotmodi (apparemment un ami d'Engelhard) les a pris parce que Martin n'était pas disposé à lui vendre des moutons. Il est dit qu'Engelhard a ordonné des violences contre Katherine de Hundlaneside, cinq hommes, dont Jean le commis de Jordan Scotmodi, vinrent dans sa maison et ont emportés 3 chevaux, 6 animaux, 14 porcs et 46 moutons et quelques autres biens, parce qu'elle ne voulait pas donner sa fille à marier à Stephen de Mucletone Mickletonj, l'un des cinq<sup>(40)</sup>. Enfin il ya eu une plainte générale des jurés contre Gérard d'Athée et Engelhard de Cigogné qui prenaient des rançons (*redempcionem*) sous le prétexte de la couronne ». D'autres jurés ont donné les cas de «rançons» pris par ces shérifs sous le même prétexte. Gérard a eu 25 marks de Hinton (Hunitone) et Engelhard 18 marks de Coln (évidemment en référence à l'enfant noyé), 21 marks de Welford et dix marks de Bourton<sup>(41)</sup>.

A ce point de l'étude, il convient d'examiner pourquoi Gérard d'Athée, Engelhard de Cigogné et leurs autres parents furent choisis pour être condamnés dans la Magna Carta. Les dossiers des juges indiquent qu'ils pourraient avoir été coupable d'abuser de leur position d'autorité, mais il n'est pas évident qu'ils aient été pires que les autres échevins de l'époque. *Toutefois, le fait le plus important est qu'ils aient été des étrangers.* Au XIIIe siècle, beaucoup d'Anglais avaient une ascendance normande, mais Gérard et les siens étaient des Français, récemment venus de France. La clause de Magna Carta (50) demandant le retrait des parents de Gérard d'Athée, demandait aussi le retrait de tous les chevaliers étrangers, arbalétriers, sergents et mercenaires (*milites alienigenas, balistarios, servientes, stipendiarios*). Les plaintes contre des étrangers ont été persistantes pendant tout le treizième siècle.

La loyauté reconnue d'Engelhard est en fait surprenante; lorsque certains barons se sont révoltés en 1221, et ont rassemblé leurs troupes au château Bytham dans le Lincolnshire, il a été écrit par Roger de Wendover qu'il était l'un des instigateurs de la rébellion. Six prisonniers faits par les hommes du roi dans le château Bytham ont été confié à Engelhard pour qu'il les garde en sécurité. A cette même époque il était occupé à effectuer des réparations au château de Windsor. Puis à l'automne, il fut envoyé en mission diplomatique et d'affaires dans le Poitou avec le maire de la commune de La Rochelle. Il a continué à avoir des liens avec le Gloucestershire, et a obtenu la garde de la terre et de l'héritier d'Henri de Berkeley, qui était le fils de Roger de Berkeley de Dursley. En 1222 Engelhard réglait toujours ses comptes de shérif à l'échiquier, le roi a reconnu qu'il avait dépensé plus que ce qu'il devait, et il a été déclaré en être quitte de sa dette importante<sup>(42)</sup>.

Toutefois, à la fin de 1223 il a perdu le gouvernorat des châteaux de Windsor et Odiham. Le gouvernement, afin de tenir en échec ceux qui avaient grandi en puissance pendant la guerre contre les barons, a mené une politique de reprise en main des châteaux royaux. Quinze barons importants ont été tenus de livrer leurs châteaux aux nouveaux constables et Engelhard dû donner ses deux châteaux à Etienne Langton, archevêque de Canterbury<sup>(43)</sup>. C'est aussi à cette époque que le château de Berkeley a été restitué à la famille Berkeley, Robert de Berkeley était mort en 1220, et il ce fut Thomas, son frère et successeur qui reçut le château<sup>(44)</sup>. Il y avait une certaine résistance à la reprise des châteaux, dirigé par Faukes de Bréauté, l'un des capitaines du roi John, mais les barons récalcitrants ont été contraints de se soumettre. Roger de Wendover a mentionné Engelhard parmi les rebelles<sup>(45)</sup>. Encore une fois cela semble improbable, car Engelhard n'a été aucune façon disgracié et a continué à recevoir 50 livres par an à partir de l'Échiquier, des arrangements soignés lui ont été fait pour qu'il conserve ou reçoive les indemnités de ses propres travaux concernant le maïs et le bétail à Windsor et à Odiham. Certains des hommes qui ont renoncé à leurs châteaux, y compris Engelhard, ont été convoqués par le roi à Gloucester, en Décembre 1224<sup>(46)</sup>.

En 1225, le pape Honorius a déclaré qu'Henri III était nubile. La Magna Carta a été publiée de nouveau en ce qui s'avéra être sa forme définitive. Engelhard a continué à jouir de la confiance du roi et s'est joint à l'expédition de Gascogne dirigée par Richard, frère du roi. En 1227 et 1229, il fut gracié toute une série de dettes, dont certaines étaient relatives à son service pendant la guerre entre le roi John et les barons<sup>(47)</sup>.

Engelhard est revenu aux affaires en 1233 quand il fut nommé shérif d'Oxfordshire, quoique le roi ait conservé Engelhard avec lui et qu'un délégué a été autorisé à le remplacer. Les liens d'Engelhard avec Gloucestershire ont été relancés cette année quand il lui a été accordé 60 livres par an en loyers du manoir de Hailes<sup>(48)</sup>. A cette époque il y avait rivalité entre Hubert de Burgh, le justicier, et Pierre des Roches, évêque de Winchester. Peter des Roches était un étranger, et il lui a été reproché de mettre des gens du Poitou, pour remplacer les Anglais dans leurs fonctions. Hubert de Burgh a été démis comme juge et emprisonné. Richard le Maréchal, le second fils de Guillaume le Maréchal, se révolta contre le roi en 1233, et Roger de Wendover le présentait comme le champion des Anglais d'origine. La rébellion a été réprimée, et les barons impliqués donnèrent des otages; Walter de Lacy a donné Jean, fils de Roger Pichard en otage pour lui-même, que le roi a remis à Engelhard pour le garder en sécurité. Les évêques ont informé le roi contre le recours de Pierre des Roches et il fut envoyé à son diocèse. A Gloucester le 28 mai 1234, Henry III a donné le baiser de paix à Hubert de Burgh.

On sait maintenant, alors que le sentiment contre les étrangers était à son comble (1234), qu'Engelhard a rejoint son ancien poste, constable (gouverneur) du château de Windsor et du château d'Odiham le 26 mai. Il avait déjà été nommé shérif du Berkshire le 22 mai<sup>(50)</sup>. En 1236, d'autres hommes ont été nommés à la garde de Berkshire et de la forêt de Windsor et Odiham, mais Engelhard est resté constable (gouverneur) des deux châteaux. En 1237, il a de nouveau obtenu la garde de la forêt de Windsor. Un autre ancien lien avec Gloucestershire est apparu en 1238 lorsque l'un des compagnons d'Engelhard nommé William Brito de Dursley a été envoyé au shérif du Gloucestershire avec deux voleurs<sup>(51)</sup>.

Engelhard approchait ses dernières années et celles-ci ont été marquées par d'autres honneurs du roi. Il a été nommé constable du château de Odiham pour la vie, d'un rendement de 20 £ par an, en 1241, il recevait toujours un traitement annuel de £ 50 de la part du Trésor. Il devait recevoir un don de tenues de cérémonie de la part du roi pour Noël 1243. Engelhard reçut une licence pour faire ce qu'il voulait des meubles et du maïs le 10 Mars 1244, et est probablement mort peu après<sup>(52)</sup>. De précieuses concessions ont été accordées à l'exécuteur testamentaire d'Engelhard, mentionnant qu'il n'était pas tenu de rendre compte au Trésor royal et il a été déclaré quitte de tout arriéré et des dettes que le Trésor pourrait exiger à son compte. Ces privilèges ont été accordés pour

*« le bon et honorable service qu'il a donné au roi pendant sa vie »*

Un ultime témoignage à la valeur d'Engelhard de Cigogné<sup>(53)</sup>.

Il y eut un autre Engelhard de Cigogné. En 1260, il fut fait chevalier par le roi, il a été décrit comme l'un des écuyers (*vadlettos*) de la reine. Pour cette charge il a reçu un salaire annuel de 20 marks. En 1262 il était en garnison au château de Gloucester avec six arbalétriers. Par la suite, il a reçu des subventions diverses du gouvernement <sup>(54)</sup>.

Néanmoins Engelhard de Cigogné, qui, avec les autres parents de Gérard d'Athée, ont été proscrit par la Magna Carta, ont pu avoir ensuite une longue et honorable carrière dans la fonction royale. Son origine étrangère et l'exploitation à ses propres fins de ses fonctions de shérif, l'ont fait haïr par les barons. Mais sa loyauté et son utilité pour le roi lui ont permis de survivre à leur opposition, et vingt ans plus tard, quand il y eut une campagne contre les étrangers au cours de la dispute entre Pierre des Roches et Hubert de Burgh, Engelhard a retrouvé son ancien poste de confiance. Certains étrangers, comme Simon de Montfort, ont réussi à être accepté par les Anglais comme un des leurs; Engelhard semble avoir été l'un de ceux-ci.

Il semblerait que vers les années 1300, une partie de la famille de Cigogné/d'Athée soit partie en Irlande et ait été une des 12 tributs ayant fondées la ville de Galway, mais ceci est une autre histoire qui sera contée dans une autre Gazette.

\*Une association s'est créée à Londres au XIX<sup>ème</sup> siècle pour publier tous les comptes de l'Echiquier (services du Trésor) d'Angleterre (antérieur à l'année 1200), qui s'ont parvenus jusqu'à nous. Ce sont des documents connus sous la dénomination de « **the Pipe Rolls** »

## Remerciements

Ce document est issu des archives du Groupe archéologique de recherche de Gloucester (anglais de 1830), lui-même traduit du latin de 1200, j'espère que tous les termes traduits sont conformes à leur sens original. Merci à Laurence BULLE de Concept Images, pour son aide à la traduction et à la correction.

Je tiens à remercier John Rhodes et David Aldred, qui ont relu cet article et fait des suggestions, ainsi que Lorna Scott et Caroline McIntosh de la bibliothèque de l'hôtel Bristol et la Société archéologique du Gloucestershire.



Roi John, dit Jean sans Terre



Philippe Auguste



Richard cœur de Lion

## Références, bibliographie

1. Ralph de Coggeshall, *Anglicanum Chronicon*, Rolls Series (1875) (Coggeshall), pp. 146, 152; *Clausarum Litterarum rotuli*, vol. I, 1204-1224, éd. TD Hardy, (1833) (*Rot. Litt. Claus. I*), pp. 97, 104. Le Gérard d'Athée voir *Dictionnaire biographique du National*, (2004).
2. *Patentium Litterarum rotuli* 1201-1216, éd. TD Hardy (1835) (*Rot. Litt. Pat.*), Pp. 56b, 75b.
3. *Rot. Lit. Claus. I*, p. 79b.
4. *Rot. Lit. Pat.*, P. 78b; *Rot. Lit. Claus. I*, p. 105; *Rot. Lit. Pat.*, P. 83b.
5. *Rot. Lit. Pat.*, P. 81b; *Rot. Lit. Claus. I*, pp. 113-4.
6. *Pipe Roll 10 John* p. 16.
7. *Rot. Lit. Claus. I*, p. 113; *Rot. Lit. Pat.*, P. 149, *Rot. Lit. Claus. I*, p. 220.
8. *Rot. Lit. Pat.*, Pp. 81b, 88.
9. *Pipe Roll 12 John*, pp. 140, 145.
10. Roger de Wendover, *Flores Historiarum*, Rolls Series (1887) (Wendover), vol. II, pp. 60, 192, 255, 277; *Rolls Fermer 1237-42*, p. 326; *Calendrier des Rolls 1216-25 en matière de brevets*, p. 2.
11. *Pipe Roll 12 John*, pp. 143-5; *13 John*, p. 171; *14 John*, p. 142; *16 Jean*, p. 52; Henry III a ordonné que Elene "sa nurse" reçoive pour paiement habituel, deux pences par jour, *Rot. Lit. Claus. I*, p. 355.
12. Wendover, vol. II, pp. 59-60.
13. *Rot. Lit. Claus. I*, p. 130; *Pipe Roll 14 John*, p. 142.
14. *Pipe Roll 10 John*, p. 22; *13 John*, p. 175; *14 John*, p. 144; *16 Jean*, p. 58.
15. JC Holt, *Magna Carta*, second édition (1992), p. 51.
16. *Pipe Roll 10 John*, pp. 21-2, *II John*, p. 59; *12 John*, p. 144,
17. *Pipe Roll 13 John*, p. 177; cf. *14 John*, pp. 144-5.
18. *Rot. Lit. Claus. I*, pp. 144, 147; *Rot. Lit. Pat.* p. 103.
19. *Rot. Lit. Pat.*, p. 111b; *Rot. Lit. Claus. I*, pp. 210b; *Pipe Roll 16 John*, p. 53.
20. *Rot. Lit. Pat.*, pp. 125, 125b, 128b; *Rot. Lit. Claus. I*, pp. 175, 182.
21. *Rot. Lit. Pat.*, pp. 134b, 137; *Rot. Lit. Claus. I*, pp. 185, 193b, 199, 200b, 214.
22. *Rot. Lit. Pat.*, p. 128.
23. *Rot. Lit. Pat.*, p. 180b.
24. *Rot. Lit. Pat.*, pp. 148b, 149, 149b; *Rot. Lit. Claus. I*, 220.
25. *Rot. Lit. Claus. I*, pp. 126b, 140b, 218, 228, 228b; *Rot. Lit. Pat.*, pp. 135, 137, 137b, 138, 145b, 146b, 149b; *Close Rolls 1227-31*, p. 215; *Pipe Roll 13 John*, pp. 67-8,
26. WL Warren, *King John* (1966), p. 266; JC Holt, op. cit. p. 236.
27. *Rot. Lit. Pat.* pp. 178, 178b,
28. Wendover, vol. II, pp. 182-3, 192-3; Coggeshall, pp. 182-3.
29. *Rot. Lit. Pat.*, p. 194.
30. Wendover, vol. II, p. 196; Barnwell chronicle, in Walter of Coventry, *Memoriale*, Rolls Series (1873), vol. II, p. 232.
31. Thomas Wykes, *Chronicon, in Annales Monastici*, Rolls Series (1869), vol. IV, p. 60.
32. *Calendar of Patent Rolls (Cal. Pat.) 1216-25*, pp. 3, 33.
33. *Rot. Lit. Claus. I*, pp. 302-29.
34. *Rot. Lit. Claus. I*, pp. 300, 311, 311b.
35. *Rot. Lit. Claus. I*, pp. 391, 403, 416b, 445.
36. *Californie Pat 1216-25*, p. 209.
37. *Pleas of the Crown for the County of Gloucester in 1221 (Pleas)*, ed. FW Maitland (1884), nos. 245, 445, 482.
38. *Pleas*, nos. 364, 378.
39. *Pleas*, nos. 92, 171.
40. *Pleas*, nos. 246, 260.
41. *Pleas*, nos. 108, 156.
42. Wendover, vol. II, pp. 276-7; *Rot. Lit. Claus. I*, pp. 451, 453b, 458, 467b, 470b, 497; *Cal. Pat. 1216-25*, p. 303.
43. *Californie Pat. 1216-25*, p. 419.
44. *Rot. Lit. Claus. I*, pp. 426, 630b.
45. Wendover, vol. II, pp. 276-7; cf Coggeshall, p. 190.
46. *Rot. Lit. Claus. I*, pp. 581-2, 585b; *Cal. Pat. 1216-25*, p. 481.
47. *Rot. Lit. Claus. II*, pp. 76, 198b; *Close Rolls 1227-31*, pp. 1, 215.
48. *Close Rolls 1231-4*, pp. 215, 217, 276.
49. Wendover, vol. III, pp. 47-93; *Close Rolls 1231-4*, pp. 312, 566.
50. *Californie Pat. 1232-47*, pp. 46, 49, 50.
51. *Californie Pat. 1232-47*, pp. 142, 182; *Close Rolls 1237-42*, p. 26.
52. *Californie Pat. 1232-47*, pp. 266, 421; *Close Rolls 1237-42*, p. 397; *Close Rolls 1242-47*, pp. 28, 143. Payments to Engelhard of £50 a year were recorded in the Liberate Rolls, which began in 1226; the first payment to him recorded was on 17 January 1227, *Calendar of Liberate Rolls (Cal. Lib. Rolls.) 1226-40*, p. 13, and payments were recorded in most years until 4 May 1244, *Cal Lib. Rolls 1240-45*, p. 232.
53. *Close Rolls 1242-47*, pp. 232, 266.
54. *Close Rolls 1259-61*, p. 126; *Cal. Lib. Rolls 1260-67*, p. 104; *Glevensis*, no. 35, p. 19.